

DE L'ABORIGÈNE AU CYBERNAUTE



par Yan Balinec

Si jamais nous parcourons la Terre entière, chasseurs et cueilleurs d'horizons nouveaux, nous sommes frappés par la diversité des paysages, des langages, des cultures, et aussi par l'unité d'une Terre-mère qui les englobe, car malgré la dérive des continents qui s'éloignent ou se rapprochent, il ne se trouve qu'une planète et qu'une espèce humaine à sa surface. Depuis que *l'homo sapiens* se reconnut dans ce miroir du monde et prit ainsi conscience de soi, il fit un énorme bond dans l'évolution de l'humanité, avant que son corps ne devienne le miroir de l'âme.

Mais l'honnête homme du troisième millénaire s'interroge sur cette disparité des civilisations à travers le temps et l'espace. C'est ainsi que nous pouvons voir en plein *bush* au centre de l'Australie, dans la petite ville d'Alice Spring, un Aborigène aviné en *jean* infâme, la cigarette aux lèvres, tituber devant un *cybercafé* où des Blancs pianotent fébrilement sur leurs claviers d'ordinateurs. Et nous pouvons continuer ce tour du monde chez les Amérindiens, les Esquimaux, les Pygmées, les Dogons, etc., et nous demander avec les ethnologues, les anthropologues, les sociologues, quels bienfaits notre civilisation, dite « évoluée », a apporté à ces cultures archaïques.

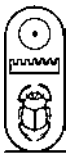
Devons-nous sourire de les voir révéler une nature vivante qui fait partie d'eux-mêmes, respecter les vaches sacrées, l'esprit de l'arbre, et vivre le rêve lucide comme une réalité ? Nous pouvons nous rassurer sur la supériorité et les bienfaits à tous égards de notre civilisation, forcément « la meilleure » parce qu'à la pointe de la contemporanéité, et proclamer avec Jules Ferry qu'« *il y a un devoir pour les races supérieures de civiliser les races inférieures* ». Mais les civilisations modernes colonisent maintenant nos esprits jusqu'à l'esclavage volontaire comme degré suprême de notre sécurité matérielle.

La raison du plus fort doit-elle dominer sur l'imagination du plus faible ? « *La pire ennemie de la vérité est la conviction* », disait Nietzsche. Comment juger, et de quel droit, entre l'Aborigène qui se nourrit de sauterelles et le cosmonaute dans sa capsule spatiale, entre la bombe atomique et la flèche au curare ou le lance-pierre ? Et comment comprendre l'ambivalence de notre civilisation et de la leur ?



La réponse serait-elle donnée par notre cerveau immuable, justement appelé « archaïque », ou « reptilien », le serpent étant un symbole de la Connaissance, ou encore « limbique », les limbiques étant le séjour des âmes pures, et l'encéphale qui grossit sans cesse et l'enserme ? L'un sait, dirige nos fonctions vitales essentielles et subconscientes, l'autre apprend, expérimente, réfléchit et gère nos actes volontaires conscients. L'un nous rend universel, l'autre singulier. Or, cette dualité est en nous depuis le début de l'humanité pensante pour l'évolution de la condition humaine.

Tous les textes sacrés des différentes civilisations nous le montrent, avec quelle simplicité et quelle profondeur, comme la Genèse, entre autres : depuis l'inconsciente béatitude du jardin d'Éden, Adam et Ève mangèrent, grâce au serpent, le fruit de la connaissance du bien et du mal pour être semblable à Dieu. Ils prirent alors conscience de leur nudité dans le miroir du monde. Ainsi, grâce à notre chute du jardin d'Éden, la conscience de soi nous donne non seulement la perception



objective de nos cinq sens, mais aussi le sens moral. « *La volonté morale est un a priori dans l'homme* », disait Kant. Et depuis l'Antiquité, des penseurs nous montrent, depuis la chute de l'homme, pourquoi « *Dieu punit pour enseigner* », comment « *l'homme est un apprenti et la douleur est son maître* », et comment « *l'erreur mène à la vérité* » quand « *il n'est de faute que d'ignorance* ».

Plus près de nous, le philosophe Bergson démontre que l'évolution créative de l'humanité implique logiquement la dualité qui permet la conscience et notre libre arbitre, avec tous les choix périlleux d'un effort de la volonté qui prouve notre transcendance (la volonté morale de Kant). L'homme est donc un monstre en puissance ou un ange en devenir. Depuis longtemps, la philosophie orientale montre que l'unité devait se dédoubler pour se reconnaître jusqu'à la trinité de Brahmâ, Vishnou et Shiva, le créateur, le médiateur et le destructeur. L'homme évolue à travers les avatars de ses incarnations afin de redevenir semblable à Dieu, non par orgueil, mais par amour de ce qu'Il est.



Sur notre plan, le bien et le mal, le plus et le moins, la douleur et le bonheur ne sont que des polarités dans l'unité, qui se manifestent comme des énergies, la nature ayant parfois besoin d'une « bonne catastrophe » pour se renouveler, et la haine comme la guerre rapprochent les frères ennemis, tout comme Athéna est déesse de l'amour et de la guerre chez les Grecs. Et chacun de nous peut vérifier lui-même sa douloureuse évolution à travers toutes les expériences et toutes les épreuves de la vie.



Entre un cerveau qui sait et commande les fonctions vitales créatrices et un autre qui ignore pour apprendre à la lumière du premier (un cerveau qui n'oublie pas ne fonctionne pas, et percevoir est une occasion de se souvenir), nous manifestons une conscience de soi qui avait besoin de se reconnaître en

retrouvant l'unité perdue dont elle provient, car que serait la lumière sans les ténèbres, et comment réfléchir avant d'être éclairé ? Ne sommes-nous pas les propres attributs avec lesquels nous définissons la divinité dans un théâtre intérieur où nous assumons les rôles de l'auteur qui sait, du spectateur qui ignore et de l'acteur qui apprend ? Saint Paul, mieux que quiconque, a défini cette opposition en lui : « *Je vois le bien, je l'approuve et je fais le mal.* » Mais sans cette opposition, par exemple du pouce aux autres doigts, comment appréhender les choses ? Ainsi nous évoluons vaille que vaille, grâce à la conscience.

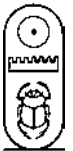
Nous pouvons constater une évolution quand le gouvernement d'Australie exerce sa mauvaise conscience en demandant pardon aux Aborigènes persécutés. Elle leur propose une formation accélérée pour « *rattraper le retard de leur civilisation* » sur la nôtre, mais c'est plutôt le



contraire qui pourrait se produire, car les persécuteurs sont parfois convertis. Et selon certains anthropologues, ces peuples archaïques, proches de leur source originelle, auraient beaucoup à nous apporter, si nous avons beaucoup à leur donner. Ils nous rappellent notre mémoire ancestrale et nous rattachent au tronc commun dont nous sommes vertigineusement éloignés. De même que « *l'ontogenèse nous fait résumer la phylogénèse dans le ventre maternel* », comme pourrait le dire l'embryologiste, nous continuons d'évoluer dans la vie avec l'acquis de l'encéphale sur l'inné du cerveau archaïque, jusqu'à l'Être parfait. En ce temps menacé, chacun peut constater la sagesse de leur écologie mystique à l'égard d'une Terre vivante, notre Mère moribonde qui a accueilli l'homme avec un peu de ciel, non pour exploiter une planète, mais pour la gérer à ses risques et périls.



Ils interrogent en effet notre intellect avec leur âme sur une autre forme de connaissance, cet intellect qui n'est pas toujours une preuve d'évolution spirituelle, et notre âme que le poète trouve encore en chaque objet inanimé comme dans la vie : vaut-il mieux un téléphone



portable ou la télépathie, la communication ou la communion ? Mais l'évolution nous oblige à vérifier empiriquement par la science et ses prouesses techniques notre connaissance intérieure, alors que les civilisations archaïques restent souvent dans leurs



instincts primaires sans faire dialoguer leur intuition instinctive avec la réflexion raisonnée... en toute connaissance de cause. Nous voyons aussi les dangers de notre démarche matérialiste quand l'homme croit s'émanciper de Dieu en reniant son origine. Il oublie l'âme de l'univers et le sacré dont la religion n'est qu'une excroissance en refusant cette « connaissance infuse des choses » dont parlait Hegel. L'archétype et le symbole dégénèrent en logo, le mythe en mode et le sacré en profane : nous admirons un point sur une toile, écoutons une minute de silence, un concassage devient sculpture par la grâce d'un encéphale dénaturé qui monnaie le rêve.

Nous allons jusqu'à déclarer quasiment mort l'être humain plongé dans le coma parce qu'il perd sa conscience objective, alors qu'il garde ses fonctions vitales essentielles. Or, chaque nuit nous sommes tous dans cet état d'« inconscience » pour rêver, sinon mourir. Les grands maîtres nous disent pourtant que c'est



à l'état de veille que nous sommes endormis, et que nous pouvons être « subconsciemment conscients de ce dont nous sommes objectivement inconscients ». Les Dogons, par exemple, vivent leurs rêves comme la réalité d'une hallucination vraie, et Descartes ne situait-il pas le siège de l'âme dans la glande pinéale de notre cerveau archaïque ?

L'ethnopsychiatrie tente de concilier ces contradictions parfois pathologiques de nos civilisations mortelles,

paranoïaques ou schizophrènes et même suicidaires, à l'image de la mort programmée de nos cellules par apoptose. En effet, ce qui se joue à l'échelle du corps de l'humanité en évolution, de son âme et de ses réincarnations dans un univers vivant, se joue également à l'échelle de l'homme, de ses organes, de la cellule souche universelle, jusqu'à la particule douée d'un psychisme selon certains physiciens, dont J.E. Charon.

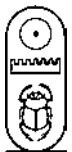


Saint Paul nous apprenait déjà, bien avant l'hologramme, qu'à l'instar de la gorgone où chaque polype est un individu, et leur réunion l'animal lui-même, nous avons plusieurs membres dans un seul corps en Dieu dont nous sommes tous membres ; de même, l'osmose de frontières organiques délimite une identité à l'intérieur d'un continent, afin que le Tout se considère dans sa partie avec une identité propre, et cependant de manière égale dans sa globalité. En effet, l'homme se doit d'harmoniser la religion, la science avec la métaphysique, et l'évolution des espèces avec celle de la matière n'est pas seulement physiologique, mais spirituelle : le mathématicien Newton était alchimiste, le religieux Teilhard de Chardin un scientifique, René Tom un mystique, etc. Mais la plupart des savants, dont les recherches débouchent sur des concepts déjà énoncés par les grands initiés, se croiraient « défroqués » en l'avouant devant leurs pairs.



Peu important le langage et le véhicule s'ils parlent à notre conscience profonde : que ce soit en discourant sur l'énergie du vide, le principe d'inséparabilité et du fondement biologique de la charité et de sa

loi d'intérêt comme une vertu, ou bien de la psycho-matière et du Un sans limite... Quelle que soit la discipline, il est rassurant de constater ces tentatives pour retrouver notre unité perdue. L'homme incarné,



quoi qu'il fasse, manifeste la vie, le mouvement et l'être ; et quand bien même il disparaîtrait, il réapparaîtrait avec la vie et la conscience qui l'ont traversé. Cet homme, une fois réalisé, après avoir éprouvé le fléau des deux plateaux mis en balance par son libre arbitre, trouve l'équilibre médiateur sur le fil du tranchant du couteau. Il a rapproché les deux forces opposées qui n'existent que pour manifester leur unité.



Depuis la Genèse, l'humanité est une machine douée d'une âme pour fabriquer les

dieux à son image, afin de se reconnaître ; elle doit choisir et non subir la civilisation qu'elle mérite. Depuis notre ancêtre, l'homo erectus charognard, jusqu'au cybernaute dans toute sa puissante virtualité, en passant par l'Aborigène archaïque, il nous appartient d'être le rouage de notre machine, une touche de notre ordinateur, un « robot *sapiens* » ou l'ange annoncé par le destin. Nous avons toute l'éternité pour le devenir, car « *tel est le but de l'âme en l'homme : venir en contact avec sa propre lumière, non pas le considérer à la lumière d'une autre chose, mais percevoir cette chose même à travers ce qu'elle voit* » (Plotin).

Bibliographie

- H. Bergson : *L'Évolution créatrice*
 Ch. Darwin : *L'Origine des espèces*
 Saint Paul : *Épître aux Corinthiens*
 E. Kant : *Critique de la raison pure*
 B. Spinoza : *Traité de la réforme de l'entendement*
 J.E. Charon : *Lumière de l'invisible*
 Teilhard de Chardin : *De l'Alpha à l'Oméga*
 B. D'Espagnac : *Un Atome de sagesse*, éd. du Seuil
 W. Heisenberg :
La Partie et le Tout, éd. Albin Michel
 S. Ortolí et J.P. Pharabod :
Le Cantique des Cantiques, éd. La Découverte
Lasers et Hologrammes, éd. Gamma
 R. Carnap : *Fondements philosophiques de la physique*, éd. A. Colin
 Plotin : *Les Ennéades*

